

(Inauguration
de la Porte-tour restaurée
de Maignaut-Tauzia
(26 août 2005)

Madame le Sous-préfet, Mesdames et Messieurs les élu(e)s, Mesdames, Messieurs, chères amies, chers amis de Maignaut-Passion, de Maignaut-Tauzia et d'ailleurs,

Honorer une Porte restaurée, consiste pour l'Association Maignaut-Passion à clore une séquence de cinq années mouvementées, enthousiasme et découragement mêlés, surprises de toutes sortes au tournant des procédures, bref, un quinquennat plein d'intempéries, de ciels variables ou éclatants, dont nous célébrons aujourd'hui la conclusion heureuse. La page se tourne dans l'allégresse.

La Porte-Tour de Maignaut-Tauzia est à coup sûr un roman, sa restauration fut romanesque, voire feuilletonnesque.

La chronique de ces cinq années commence en Mai 2000 au pied du pigeonnier-octroi à l'architecture singulière en triangle, rénové et inauguré : un ami dont Serge Belliard veut oublier le nom, comme Cervantès celui du village de Don Quichotte, suggère de doter l'association Maignaut-pas-sion d'un nouveau projet, la restauration de la Porte.

Enthousiasme sur plusieurs bancs.

Avis très vite favorable des Architectes des Bâtiments de France qui livrent les premières esquisses.

Naïveté générale.

D'abord le projet paraît peu coûteux, on pense s'en sortir avec 30 000 euros, il en faudra 80 000. Ensuite personne n'imagine que la municipalité trouverait quelque inconvénient à cette restauration, puisque personne ne lui demande quelque argent.

Et pourtant la querelle a duré ces cinq années, elle traîne un peu encore. Et pourtant je me risque à l'affirmer au nom de l'Association et de tous ses amis : la Porte-Tour est là, restaurée, belle et sereine, ce n'est plus aujourd'hui un instrument de guerre, il faut donc à ses pieds savoir terminer une querelle, dans le respect des droits et des fiertés de chacun.

Rappelons que sous les pierres et l'histoire de cette Porte-Tour dormait une affreuse et navrante pomme de discorde : le droit de propriété.

Pour solliciter les aides publiques en vue de la restauration, l'association devait acquérir la propriété de l'édifice. En 2002, chacun des propriétaires des maisons mitoyennes, vendit à l'association une moitié de la Tour. La Fondation du Patrimoine appose une plaque "Patrimoine caractéristique gascon". Et l'aventure de la Restauration peut légalement commencer. Mais la propriété de la Tour est contestée jusque devant les tribunaux par la municipalité. Je passe les épisodes qui figurent dans les archives de l'Association.

Il ne manque rien au scénario puisqu'un accident routier fait tomber l'arc ogival en septembre 2003. Les pierres elles-mêmes sont appelées à jouer un rôle, revendiquées, présentes, absentes, perdues et retrouvées, mais sauvegardées publiquement. La contestation de propriété pèse désormais sur les Assurances et le montant des devis et des indemnités. Imbroglio. Enquête, Tribunaux, Jugements divers.

L'Arc ogival est reconstruit par l'Association avec le montant d'une indemnité perçue, en novembre 2004. Les dénouements approchent puisque l'Association boucle le budget, tous financements acquis en janvier 2005.

Plus tard peut-être, on étudiera dans les écoles de droit administratif le cas d'une Autorisation de travaux accordée qui n'impliquait pas l'Autorisation de surplomb de voirie.

Passons vite : grâce aux interventions raisonnables de Monsieur le Préfet du Gers, de Madame la Sous-préfet de Condom, grâce à la vivacité d'esprit du Service Départemental de l'Architecture, les travaux pourront avoir lieu sans prendre aucun appui sur la voie publique mais en l'enjambant depuis les propriétés mitoyennes.

La querelle juridique se poursuit cependant, mobilise encore gendarmes, juges et services de l'Etat. Après transport à dos d'homme de tout le matériel nécessaire au chantier jusque dans un jardin privé mitoyen (dont huit tonnes de bois au total), les travaux commencent, s'interrompent, puis reprennent, le scénario s'enrichit d'un accident corporel, d'un mouvement social, les travaux sont finalement menés à bien, achevés en temps et heures.

Nous honorons ensemble cette Restauration.

On citera encore pour mémoire une procédure en cours jusqu'au 6 septembre, date à laquelle un tribunal statuera sur une demande de démolition présentée par la municipalité. Si j'ai parlé de feuilleton c'est qu'on est bien, on espère être tout à fait, dans la fiction.

Demeurent les bonheurs, dont celui de l'Architecture. Tout ce qui précède pourrait les occulter. Nulle fiction dans le fait que la voûte tombée il y a plus de cinquante ans a été rebâtie en pierres de taille, que la Tour est en colombages remplis de moellons de pierres et de chaux, et enduits à la chaux en faces extérieures. Je cite. Nulle fiction dans la façade extérieure où des corbeaux en bois soutiennent une avancée ou brèche. Nulle fiction dans la petite fenêtre tenue par des pentures anciennes. Je cite encore. A noter enfin, au chapitre des réalités concrètes les quatre arêtiers en chêne qui ne sont pas posés à plat mais en losange sur leur arête, raffinement qui a conduit les compagnons à tailler les chevrons à 45°.

Manque l'accès qui devait s'opérer depuis les maisons mitoyennes. Mais qu'importe, puisque nul n'a plus besoin de lancer projectiles durs ou liquides, froids ou brûlants, sur d'éventuels agresseurs. La guerre n'est plus à la Porte de Maignaut-Tauzia.

Il faut savoir terminer une querelle.

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de trouver dans l'aventure de cette Restauration, un signe minuscule et supplémentaire de la transformation de notre société rurale et urbaine, nationale et européenne. Il n'est pas facile en effet de passer d'un monde à un autre, et nos identités différentes en sont enrichies, valorisées et en même temps, parfois blessées.

L'espace rural de nos pays du Sud devient celui de toutes et tous, agriculteurs, producteurs de volailles et palmipèdes nobles, de vins toujours plus soignés et originaux, mais aussi massivement désormais, des acteurs rurbains d'une Société devenue celle des services, des urbains enfin de tous les pays européens, actifs ou seniors qui cherchent le partage et l'équilibre, grâce à la révolution des transports ferroviaires et des communications électroniques, entre une existence à la ville proche ou lointaine et un cadre différent, naturel, agreste, souvent aussi nourri par l'Histoire des siècles écoulés.

Nous apprenons à vivre ensemble, à connaître, conserver et valoriser nos paysages et nos patrimoines communs, à inventer des modes de vie nouveaux. Parfois l'humour des uns n'est pas du goût des autres, parfois le tissu associatif -ainsi Maignaut Passion passée de 6 à 61 membres- perturbe les habitudes ou les cadres qu'on croyait immuables, parfois l'assurance entreprenante est confondue avec de l'arrogance, parfois on craint la perte de pouvoirs symboliques.

Au nom de l'Association, de son Président Serge Belliard, il me revient de remercier enfin toutes

celles et tous ceux qui ont concouru au succès du projet né il y a cinq ans : élus, représentants de l'Etat, hommes de l'Art, artisans et compagnons, dont l'entreprise LOUGE, qui a réalisé des travaux de qualité sans même les engins de levage dont disposaient ses ancêtres du XII^e siècle, institutions publiques et privées qui ont participé au financement du projet.

Et de saluer l'obstination, la fidélité à leur conviction, de tous ceux qui s'empoignèrent pacifiquement autour de ce projet. Ces obstinations croisées ont permis à la Porte de Maignaut-Tauzia d'entamer une nouvelle vie.

Salluste du Bartas chantant d'autres destins souhaitait que leurs amours durent cent ans ! Lui, le poète gascon, aurait fait parler la Porte. Je n'ai fait qu'écouter son histoire la plus récente.

Qu'elle dure et nous enchante, grâce à l'amour de tous !

Michel Cardoze
Maignaut-Tauzia
vendredi 26 août 2005